Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 141 (2020)
Heft: 6

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avril 2020

Comment nagent les abeilles (Pflanzenfreund, 06.04.2020)

Lorsque (...) les abeilles trouvent une source d'eau, elles en avalent une partie avant de s'envoler. Mais parfois, elles tombent dedans. L'une de ces abeilles a été repérée par un scientifique qui a montré qu'elles créent des ondes asymétriques qui les propulsent vers l'avant (...). L'observateur attentif a remarqué que les ombres au fond de l'étang montraient l'amplitude des vagues créées par les ailes de l'abeille, ainsi que le motif asymétrique créé lorsque les vagues de chaque aile s'écrasaient les unes contre les autres. Le comportement a tellement intéressé le scientifique qu'il a commencé à étudier plus étroitement les efforts de nage des abeilles avec ses collègues chercheurs. Lorsqu'une abeille se pose sur l'eau, l'eau colle à ses ailes et lui retire sa capacité de voler. Cependant, cette eau, qui colle au-dessous des ailes, donne aux abeilles une force supplémentaire pour se pousser sur l'eau. Le mouvement des ailes de l'abeille crée une vague sur laquelle le corps de l'abeille peut surfer en toute sécurité, comme un bateau de surface. L'asymétrie des ondes générées propulse les abeilles vers l'avant avec très faible force - environ 20 millionièmes de Newton. Au lieu de simplement rebondir dans l'eau, les ailes de l'abeille se plient très délibérément : le mouvement de traction fournit la poussée (...). Comme les abeilles ne sont pas capables de générer suffisamment de force pour se libérer directement de l'eau, elles doivent dériver jusqu'au bord (...). Surfer sur l'eau est beaucoup plus fatigant pour les abeilles que voler. Les scientifiques estiment que les abeilles pourraient maintenir cette activité pendant une dizaine de minutes pour atteindre le bord de l'eau. Ce mode de déplacement n'a jamais été documenté chez d'autres insectes et pourrait représenter une adaptation unique des abeilles.

(Fascinante vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=O6v4RjHu9N8)

Un ours est repéré, l'alerte est donnée... (La Regione, 09.04.2020)

Depuis lundi, un ours erre dans le Valposchiavo et a été aperçu en plein jour par un chasseur à Spluga (Poschiavo). La nouvelle a été confirmée aujourd'hui à Keystone-Ats par l'Office de la chasse et de la pêche des Grisons. Comme le rapporte le portail ilbernina.ch, le plantigrade a été filmé par une femme avec son téléphone portable alors qu'elle courait librement à la lisière de la forêt dans l'après-midi. Après l'observation, constatée par les gardes-chasses, les agriculteurs et les apiculteurs ont été alertés par SMS, en suivant la procédure habituelle en cas de présence de grands prédateurs. Le site « Grigione Italiano » précise que la Société des Apiculteurs locaux a déjà alerté ses membres, les invitant à préparer les clôtures appropriées. (...) L'animal a été abattu conformément à la stratégie suisse de lutte contre les prédateurs.

Vous ne croirez jamais ce que j'ai vu (Sonntags Blick, 19.04.2020, Alexandra Fitz)

Je pensais devoir vous parler à nouveau de la tourterelle turque. Ou encore fulminer sur un mot que je n'aime pas (...), écrire sur la tarte à la rhubarbe de ma mère. Mon Dieu, cette tarte à la rhubarbe ! Juste au moment où je me rends compte que je n'ai pas de sujet (...), le feu passe au rouge. Je m'arrête et devant moi je vois un tram à l'arrêt, un policier, un camion de pompiers et deux hommes en costume blanc. Je pense d'abord à Corona, quoi d'autre ? Mais je découvre alors une petite boîte en bois et je me rends compte : ce sont des apiculteurs ! Un essaim d'abeilles s'est installé sur l'abri bus. De loin, on dirait une énorme bouse de vache. Les hommes essaient de le récupérer, les abeilles bourdonnent partout dans l'air. « L'interdiction de rassemblement ne s'applique-t-elle pas aussi aux abeilles ? plaisante mon compagnon (...). Un essaim d'abeilles dans le centre-ville de Zurich, cela n'arrive pas tous les jours. « Maintenant, tu as quelque chose pour ton article ! » - « Oui ! Nos vies s'arrêtent et les abeilles prennent le contrôle de la ville ! » - « Tu ne peux pas juste écrire ça ? » (...)

Abeilles et colza : un profit réciproque (21.04.2020 Oltner Tagblatt Jacqueline Schreier, Photo ; Bruno Kissiing)

« En ce moment, on les voit partout : de larges champs jaunes. Le colza est en fleur et répand son odeur caractéristique. Il n'est pas rare de voir des ruches se dresser au bord des champs de colza. Dans ce sens, également à Lostorf, à l'entrée du village, sept ruches ont été récemment installées sur l'étroite bande de prairie entre la route et le champ de colza. L'emplacement choisi, directement en face du champ de colza, qui est actuellement en fleurs, a une bonne raison, comme l'explique Sandra Cagnazzo. Elle est présidente de l'association cantonale des apiculteurs de Soleure et de l'association des apiculteurs du Niederamt. « Le colza peut être pollinisé par le vent. Mais, avec les abeilles, la pollinisation est meilleure. Cela augmente le rendement du colza de 20 à 30 % », dit Cagnazzo. Mais les abeilles profitent également de la proximité d'un champ de colza. Comme Cagnazzo l'a expliqué dans une précédente interview à ce journal, contrairement aux attentes, il y a suffisamment d'abeilles dans la région. « Il y a 61 apiculteurs enregistrés. Avec 614 colonies d'abeilles, la région a une forte densité d'abeilles. Ce qui manque, cependant, c'est la nourriture pour les insectes. Ces grandes surfaces utilisées à des fins agricoles, appelées « production de masse », représentent une source de nourriture idéale et productive. « Comme le colza fleurit tôt, les abeilles ont assez de nourriture au printemps et entrent en été plus fortes », explique Cagnazzo. Ainsi, toutes les personnes concernées peuvent également en bénéficier. « C'est une situation gagnant-gagnant pour les apiculteurs et les agriculteurs (...)

« Chuchoteur d'abeilles » : ce que veulent les abeilles (23.04.2020 Wiler Nachrichten, SG, Jana Cucchia)

Plus de 600 espèces d'abeilles vivent en Suisse. Alors que les abeilles sauvages sont un mystère pour beaucoup, Yannick Schauwecker se plonge dans leur univers. Il est un chuchoteur d'abeilles chez Wildbiene & Partner et révèle comment nos abeilles sauvages fonctionnent. « Yannick Schauwecker, que fait un « chuchoteur d'abeilles « ? J'ai un travail très varié. Au printemps, je dois m'assurer, entre autres, que chacune de nos abeilles trouve un endroit où elle se sente à l'aise. En été, je m'occupe de nos jardins et je fais des visites d'abeilles sauvages. Et en automne, je dois veiller à ce que toutes les abeilles sauvages puissent hiberner paisiblement. « Comment devient-on un chuchoteur d'abeilles ? En photographiant les abeilles sauvages, j'ai acquis une connaissance approfondie de leur monde. J'ai donc beaucoup appris sur ces insectes, ce qui est important et je peux maintenant l'utiliser dans mon travail. (…) »

Des chercheurs bernois plaident pour une approche évolutionniste (23.04.2020, Keystone ATS / Agence Télégraphique Suisse)

Des chercheurs de l'Institut pour la santé de l'abeille de l'Université de Berne plaident pour une approche évolutionniste dans l'évaluation des risques des pesticides chimiques. Il s'agit de prendre en compte non seulement la létalité, mais aussi la capacité de l'insecte à se reproduire. Actuellement, les évaluations des risques se concentrent en premier lieu sur la mortalité alors qu'on sait que les effets non-létaux sont fréquents et peuvent avoir des conséquences dramatiques, soulignent Lars Straub, Verena Strobl et Peter Neumann dans la revue Nature Ecology and Evolution. Les chercheurs estiment que les procédures d'évaluation des pesticides devraient à l'avenir inclure des expériences en laboratoire menées sur plusieurs générations d'insectes, afin d'estimer leur santé reproductive. Cette possibilité existe déjà pour toute une série d'espèces comme les abeilles solitaires ou les bourdons, note l'alma mater bernoise jeudi dans un communiqué.

A l'heure de la Corona, inauguration d'un sentier du miel sans discours (25.04.2020, Basler Zeitung ; Schweizer Bauer)

Depuis quelques semaines, nous nous sommes habitués à des messages tels que : « L'ouverture officielle du sentier du miel a été reportée ». Mais Marcel Strub veut qu'il en soit autrement. « Dimanche, le sentier de trois kilomètres et demi autour de Rünenberg sera ouvert « en silence », c'est-à-dire sans discours ni hommage », déclare le chef du Service apicole des cantons de Bâle-Campagne, Bâle-Ville et Soleure. Jeudi, Strub et ses compagnons d'armes ont monté les panneaux

d'information des 13 postes situés le long du chemin. Il s'étend sur environ trois kilomètres et demi sur l'asphalte et les routes naturelles. Il est également accessible aux poussettes. Depuis les Journées cantonales de la forêt, qui ont eu lieu autour de Rünenberg en septembre dernier, une ruche-tronc, ou « arbre de Zeidler » installé sur une plate-forme est l'une des attractions du Sentier du miel. (...)

Apimondia demande d'autoriser les déplacements d'abeilles, malgré le Covid-19. (Il Caffè della domenica, 26.04.2020)

Avec la fermeture des frontières et les apiculteurs enfermés chez eux, il y a un risque de « massacre » dans les ruches alerte la Fédération mondiale des apiculteurs, Apimondia. Son président, Jeff Pettis, a appelé les gouvernements à exempter les abeilles et les apiculteurs des restrictions de mouvement mises en place pour lutter contre la pandémie. Si l'appel tombait dans l'oreille d'un sourd, a prévenu M. Pettis, les conséquences pourraient être graves. Rien qu'aux États-Unis, selon les calculs du ministère de l'agriculture, le travail des abeilles représente 15 milliards de dollars par an. Parce que cet insecte travailleur est responsable de la pollinisation d'au moins 400 types de plantes différentes, dont certaines sont fondamentales pour l'agriculture. On estime que les abeilles fournissent environ un tiers de notre nourriture.

Mais cette année, leur travail est mis à l'épreuve par le confinement, la quarantaine et la fermeture des frontières. « Au Tessin, nous pourrions être confrontés à une pénurie de nouvelles colonies - prévient Davide Conconi, biologiste et président de l'Association apicole tessinoise - Bien que nous ne le recommandions pas en raison du risque d'importation de maladies, il y a toujours des apiculteurs qui vont acheter des abeilles en Italie. Mais cette année, ils n'ont pas pu le faire.

L'appel d'Apimondia est resté sans réponse en Suisse : « L'achat d'abeilles à l'étranger reste interdit - confirme Luca Bacciarini, vétérinaire cantonal - comme tout autre type d'achat. En outre, pour importer des abeilles d'Italie, il faut un certificat délivré par une agence de protection sanitaire (Ats). En pratique, un vétérinaire officiel doit certifier la bonne santé des insectes. Mais cela fait plus d'un mois que les Ats n'ont pas délivré de certificats ». Les abeilles ne traversent plus les frontières.

Heureusement, poursuit M. Conconi, le commerce national reste autorisé. Et notre travail, bien qu'avec diverses complications, peut encore se poursuivre. Au niveau de l'agriculture tessinoise, je ne pense pas que l'on puisse prévoir de grands déséquilibres ». Dans d'autres pays, au contraire, oui. Interrogés par le Financial Times, plusieurs apiculteurs ont dénoncé des situations désastreuses.

Les limitations de mouvement rendent leur travail impossible. Par exemple, en Grèce, où les apiculteurs ne sont pas autorisés à se déplacer pour encourager la pollinisation. « Dans certains cas, les abeilles vont mourir de faim », a déclaré Fani Hatjina de l'Institut apicole hellénique. En Grande-Bretagne, cependant, les agriculteurs ont l'habitude de réapprovisionner leurs colonies d'abeilles avec des ruches provenant des pays du sud de l'Europe. « Mais maintenant », a déclaré Luke Dixon de Urban Beekeping, « les importations sont devenues extrêmement difficiles ».

Le même problème se pose aux États-Unis et au Canada, où des milliers d'abeilles australiennes et néo-zélandaises se rassemblent habituellement. La fermeture des aéroports et l'annulation de la plupart des vols ont rendu ces transferts impossibles. La bonne nouvelle, cependant, est qu'au moins dans les pays qui n'ont pas besoin d'importer des ruches, la santé des abeilles semble s'être améliorée. Grâce à Covid-19. Ou plutôt, grâce à la suspension de plusieurs activités, dont le fauchage.

Dans son appel aux autorités, Jeff Pettis a présenté trois demandes aux gouvernements :

- permettre aux apiculteurs de déplacer les abeilles pour la pollinisation et la récolte du miel
- pouvoir nourrir les abeilles de la même manière que tous les autres animaux
- possibilité de collecter des essaims d'abeilles.

Toutes activités vitales pour l'apiculture…

(Note de la rédaction : Les excès de la mondialisation touchent aussi l'apiculture et il est urgent de s'interroger sur la légitimité de telles pratiques)

L'apiculture à la mode dans le canton de Fribourg (Schweizer Bauer, 29.04.2020)

878 apiculteurs ont été recensés en 2019 dans le canton de Fribourg. L'année dernière, une soixantaine d'apiculteurs ont suivi le cours d'initiation organisé et proposé à Grangeneuve en collaboration avec la fédération fribourgeoise et Apisuisse.

C'est la récolte du siècle ! (Tribune de Genève, 30.04.2020)

Cette entreprise ne connaît pas la crise ! Sans se soucier le moins du monde des consignes sanitaires, ses ouvrières bravent par milliers le régime du confinement, se rient du télétravail, franchissent allègrement la frontière quand bon leur semble et n'en font, pour tout dire, qu'à leur tête ! Depuis le début du mois, tandis que nous autres humains découvrons la fragilité de l'existence, elles s'en donnent à cœur joie dans la nature : elles butinent quantité de fleurs, toutes plus belles et odorantes les unes que les autres, célébrant ainsi la vie de la plus belle des manières. D'ailleurs, en cette année étrange, les astres ont rarement été si bien alignés pour elles. Et pour leur patron. Lui s'appelle Florencio. Cela fait vingt-huit ans qu'il s'occupe d'elles, ses abeilles, ses petites chéries.

Et il ne les a jamais vues produire pareille quantité de miel. C'est la récolte du siècle ! Pas seulement en quantité, mais aussi en qualité. L'apiculteur devient presque lyrique devant ce miel blond, transparent et coulant, avec un léger goût de vanille en bouche. Un vrai nectar, je confirme ! La récolte n'est pas encore terminée, tant elle est abondante. Comment expliquer ce cadeau de la nature ? L'hiver a été particulièrement doux, et il y a eu peu de casse dans les essaims.

Sur ses dix ruches installées dans une clairière à Anières, Florencio n'en a perdu qu'une, ce qui est exceptionnel. Les colonies sont sorties très fortes de cette période et ont pu alors bénéficier d'une floraison extraordinairement variée : beaucoup de pissenlits, puis les fleurs dans les vergers, les champs et les bois à l'entour des deux côtés de la frontière. Ajouter à cela beaucoup de soleil, très peu de bise et d'humidité, et le tour était joué. Le miel coule désormais à flot dans les pots, les apiculteurs nagent dans le bonheur, les gourmands aussi ! Retrouvez les chroniques de Julie sur (julie@tdg.ch).